

Les échanges polémiques sur Facebook : quelques particularités technodiscursives

Andreea Ioana AELENEI¹

1. Introduction

Les réseaux socio-numériques, espaces ouverts à des interactions de toutes sortes, constituent un terrain propice pour les débats à caractère polémique. Se situant dans une zone grise entre le public et le privé, ces plateformes offrent à la parole ordinaire la chance ou l'illusion de se faire entendre – car tout discours peut bien être public et partageable à l'infini, et en même temps il risque de se perdre dans la masse des autres discours à leur tour publics et partageables. Quel que soit le public visé et celui atteint, les discours produits dans l'environnement numérique rendent souvent compte des grands débats de la société. Et les grandes polémiques, au-delà des discours officiels, institutionnels ou autrement centraux et fort visibles sur Internet, se reflètent à une échelle réduite dans de nombreux échanges entre les internautes. Dans le présent article, nous nous intéressons aux échanges polémiques produits dans les commentaires aux posts Facebook, afin d'illustrer comment le caractère numérique du discours façonne le déroulement des débats.

2. Cadre théorique : polémique, argumentation et discours numérique

Nous adoptons l'approche développée par Ruth Amossy, qui définit la polémique comme « un débat autour d'une question d'actualité, d'intérêt public, qui comporte des enjeux de société plus

¹ Université Alexandru Ioan Cuza de Iași, Roumanie ; Université d'Orléans, France.

ou moins importants dans une culture donnée »². Contrairement à d'autres débats, la polémique se caractérise par le caractère insurmontable de la dichotomie qui oppose les deux points de vue, ce qui « rend problématique la quête d'un accord »³. Les deux perspectives qui se confrontent sont rattachées à des groupes sociaux définis, et les acteurs du débat mettent en avant leur appartenance à un de ces groupes, tout en dénigrant l'autre, souvent présenté comme « le symbole de l'erreur et du mal »⁴. Dans ce sens, la polémique est souvent marquée de violence verbale et de pathos, sans pour autant que ces éléments en soient une condition absolue⁵.

Pour Amossy, la polémique ne se situe pas en dehors de l'argumentation. Bien au contraire, elle représente une « modalité argumentative parmi d'autres »⁶. Les participants au débat recourent donc à différentes techniques d'argumentation, marquées par le « logos » (le raisonnement logique), « l'éthos » (la construction d'une image de soi favorable, ou bien d'une image défavorable de l'adversaire) et le « pathos » (l'émotion, exprimée par le locuteur ou suscitée chez le public)⁷. Selon Amossy, les principaux schèmes argumentatifs sont le syllogisme – ou l'enthymème, syllogisme incomplet dans lequel une des prémisses n'est pas actualisée dans le discours, car elle fait partie des connaissances partagées par les interlocuteurs – et le recours à l'exemple, ou la preuve par analogie. L'auteure note en outre les paralogismes, des « syllogismes qui semblent valides mais en réalité ne le sont pas »⁸, comme l'équivoque, la généralisation abusive, ou bien les arguments *ad hominem*, *ad rem*, etc. Ces différents procédés typiques de l'argumentation sont mobilisés également dans les échanges polémiques, qui sont par ailleurs à distinguer des discours polémiques par leur caractère dialogal : « deux adversaires

² Ruth Amossy, *Apologie de la polémique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2014, p. 51.

³ *Ibidem*, p. 58.

⁴ *Ibidem*, p. 61.

⁵ *Ibidem*, p. 64.

⁶ *Ibidem*, p. 70.

⁷ Ruth Amossy traite de ces éléments dans son ouvrage *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin, 2021.

⁸ *Ibidem*, p. 167.

s'engagent dans un débat enflammé en tentant de l'emporter l'un sur l'autre »⁹.

L'objet de notre étude n'est pas constitué par des discours polémiques isolés, mais par des échanges, qui prennent notamment la forme des fils de commentaires autour d'un post Facebook. Dans ce sens, on se situe dans la perspective du « discours numérique natif », défini par Marie-Anne Paveau comme un discours élaboré directement en ligne, à travers des outils d'écriture numérique¹⁰. L'auteure insiste sur l'importance de la dimension technique du discours numérique, qu'elle appelle aussi « technodiscours »¹¹, car cette dimension exerce un impact significatif sur sa production. En adoptant cette approche, nous nous proposons de relever les éléments spécifiques du discours numérique qui interviennent dans les échanges polémiques. Notons par ailleurs que, dans l'environnement numérique, ces échanges peuvent prendre la forme des *flame wars*, à savoir des « altercation[s] plus ou moins longue[s] et plus ou moins violente[s] entre deux ou plusieurs internautes »¹². Paveau présente ce phénomène comme étant une des réponses possibles au *cyberharcèlement*, favorisé par des facteurs comme l'anonymat des utilisateurs et l'absence de face-à-face¹³. Nous retenons ces éléments comme étant des facteurs favorables pour la violence discursive en ligne, phénomène potentiellement présent dans les échanges polémiques.

3. Un corpus ivoirien en contexte

Le corpus sur lequel nous nous appuyons représente un extrait du corpus constitué dans le cadre d'une thèse de doctorat en cours à partir de plusieurs pages Facebook ivoiriennes. Il s'agit d'une série de 93 posts et commentaires publics exportés et pseudonymisés à

⁹ Ruth Amossy, « La coexistence dans le dissensus », *Semen* [En ligne], n° 31, 2011, mis en ligne le 01.04.2011, URL : <http://journals.openedition.org/semen/9051> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.905>, consulté le 12 novembre 2025.

¹⁰ Marie-Anne Paveau, *L'Analyse du discours numérique : dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann, 2017, p. 8.

¹¹ *Ibidem*, p. 9.

¹² *Ibidem*, p. 95.

¹³ *Ibidem*, p. 85.

l'aide d'un script Python. Pour la présente analyse, nous retiendrons seulement un de ces posts, publié le 22 février 2023 par *Abidjan.net*, page Facebook d'actualités appartenant au journal ivoirien éponyme¹⁴. Il s'agit d'un post¹⁵ à caractère informatif portant sur un événement politique. Le post se constitue d'une image sur laquelle la photographie du chef du parti PPA-CI est accompagnée du titre « Côte d'Ivoire | le PPA-CI, le parti de Laurent Gbagbo fait son entrée à la CEI [la Commission Électorale Indépendante]. Demba Traoré nommé membre de la commission centrale de l'organe électoral ivoirien (Officiel) ». Dans la description du post on retrouve le hashtag *#Flashinfos* et l'emoji 🗨️.

Le caractère strictement déclaratif du post ne semble pas donner lieu à une polémique. Cependant, il s'agit d'un contexte politique tendu et d'un conflit de longue date entre Laurent Gbagbo, ancien président de la Côte d'Ivoire et un des protagonistes de la guerre civile de 2002-2007, et Alassane Dramane Ouattara, le président actuel et le rival politique de Gbagbo depuis des décennies¹⁶. Nous n'entrerons pas ici dans les détails de ce conflit. Il suffit de préciser que les hommes politiques ivoiriens sont les représentants de deux groupements majeurs : d'une part, le Parti des peuples africains – Côte d'Ivoire (PPA-CI), orienté à gauche et actuellement dans l'opposition, dirigé par Gbagbo, et d'autre part, le Rassemblement des houphouëtistes pour la démocratie et la paix (RHDP), la coalition de droite actuellement au pouvoir, dirigée par Ouattara. À l'approche des élections présidentielles prévues pour la fin de l'année 2025, l'affrontement des deux partis divise la société ivoirienne et le post Facebook mentionné donne lieu, dans les commentaires, à une série d'échanges polémiques entre les partisans des deux leaders politiques.

¹⁴ <https://www.abidjan.net/>, consulté le 14 novembre 2025.

¹⁵ <https://www.facebook.com/abidjan.net/posts/pfbid0s4NF5uXb928QLaB CRAcbnQS86PtDpUN8NGBmS67Gan4VQWQLtPZLysLi7WN1kXdul>, exporté le 16/05/2024.

¹⁶ <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20210615-laurent-gbagbo-et-lassane-ouattara-de-la-lutte-%C3%A0-mort-aux-retrouvailles-forc%C3%A9es>, consulté le 15 novembre 2025.

À partir de l'ensemble de 360 commentaires du post, nous avons retenu 15 échanges polémiques comprenant entre 6 et 24 commentaires chacun. En effet, « l'architecture »¹⁷ de la plateforme Facebook permet une structuration hiérarchique des commentaires sur trois niveaux. Le premier niveau est représenté par les commentaires se rattachant directement au post. Le deuxième niveau se constitue d'une ou plusieurs réponses aux commentaires de premier niveau. Enfin, il existe la possibilité de répondre directement à une réponse, ce qui crée le troisième niveau de commentaires. Cette hiérarchie permet aux utilisateurs de développer des fils de discussion séparés à partir d'un même post, sans que leurs interventions se perdent parmi les nombreuses autres réactions. Les échanges que nous avons retenus suivent donc ce schéma : un premier commentaire directement relié au post devient le déclencheur d'un débat polémique constitué de réponses sur deux niveaux à ce commentaire initial.

4. Déclencheurs et directions de la polémique

Le post d'*Abidjan.net* crée un cadre favorable à la polémique en annonçant une information qui pourrait être perçue différemment par les deux camps du conflit politique. Cependant, ce n'est pas le post qui ouvre les échanges polémiques : les vrais déclencheurs de ces derniers sont en réalité les commentaires auxquels les autres utilisateurs répondent. Il s'agit, en général, de commentaires dans lesquels les scripteurs énoncent leur prise de position :

[1] L00052 : Nous voulons respirer dans ce pays qui avance déjà bien. Ce qui est sûr nous savons qui voté. Le développement (ADO) ou le bavardage inutile (Gbagbo)

[2] L00258 : Ce Mr a pris tout L'argent du contribuable pour mettre dans fesse des petites quand il était au pouvoir, merci seigneur de nous avoir un bâtisseur comme ado. Allons-y pour 2025

¹⁷ Nous empruntons le terme « architecture » des médias sociaux à Serge Proulx, « L'irruption des Médias Sociaux : Enjeux éthiques et politiques », dans Serge Proulx, Mélanie Millette et Lorna Heaton, *Médias sociaux : Enjeux pour la communication*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012, p. 9-31, DOI : <https://doi.org/10.1515/9782760534148-002>.

Dans le premier exemple, le scripteur annonce son soutien pour le président actuel de la Côte d'Ivoire (ADO – Alassane Dramane Ouattara), en mettant en contraste ses réalisations avec le « bavardage inutile » de son contre-candidat. Il s'agit d'une caractéristique centrale de la polémique, à savoir la « tendance à la dichotomisation »¹⁸. La même tendance apparaît dans le commentaire [2], qui commence par condamner les actions de Gbagbo, avant de les opposer aux réussites de Ouattara, perçu comme « un bâtisseur ». La mise en contraste des deux figures politiques sert donc à développer un éthos favorable du politicien soutenu par les scripteurs, tout en dénigrant son adversaire. Cette technique apparaît, de manière plus subtile, dans le commentaire suivant, à son tour déclencheur d'un échange polémique :

[3] L00138 : Vieux la connaît la politique, il respire la politique et il établit le jeu politique moins de bavardage mais il va à l'essentiel !!! Il va refaire leur éducation politique dans ce pays loin de la barbarie force au PPACI à ses militants sympathisants et surtout force au président Laurent Gbagbo

Contrairement aux exemples précédents, le scripteur annonce son soutien pour Laurent Gbagbo, en lui attribuant déjà la fonction de président, alors qu'il ne l'est pour l'instant pas. Notons en outre qu'en français de Côte d'Ivoire, l'appellatif « vieux » représente une marque de respect envers les aînés, et non pas une insulte¹⁹. Même si le contre-candidat n'est pas nommé, des défauts comme le « bavardage » et la « barbarie » lui sont attribués de façon implicite. Ainsi, le même contraste entre l'éthos valorisant (le politicien capable, qui « établit le jeu politique ») et l'éthos défavorable (le démagogue) revient dans ce commentaire.

Un autre type d'argument invoqué dans les commentaires déclencheurs de la polémique est le recours à l'exemple :

[4] L00216 : Quelqu'un qui a perdu les élections avec sa propre CEI, c'est dans CEI des autres il pourra faire quoi ? Si les Damana Pickas

¹⁸ Ruth Amossy, *Apologie de la polémique*, op. cit., p. 58.

¹⁹ Germain-Arsène Kadi, *Le Nouchi de Côte d'Ivoire. Dictionnaire et anthologie*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 156.

ont déchiré le procès verbal de vote, c'était tout ça la cause : Organiser une élection puis perdre. 😊

Le scripteur renvoie à un événement ayant eu lieu en 2010, lorsque le représentant du parti de Laurent Gbagbo a détruit le procès-verbal annonçant la défaite de ce dernier dans les élections présidentielles. L'analogie avec cet événement, produit lorsque Gbagbo était encore au pouvoir en Côte d'Ivoire, sert à argumenter que le politicien n'aura aucune chance de gagner lorsqu'il se trouve dans l'opposition. Ainsi, tout en mobilisant ce schème argumentatif, le scripteur communique implicitement sa position dans le débat. L'argument par l'analogie avec des événements passés est employé à plusieurs reprises au cours des échanges :

[5] L00058 à L00052 : L00052 dit ce que Alassane Dramane Ouattara faisait au Golf Hôtel en 2010 avec les rebelles terroristes sanguinaires de la rébellion armée de 2002 ? ? ? Alassane Dramane Ouattara disait qu'il n'avait rien avoir avec la rébellion armée sanguinaire de 2002 non ? ? tu penses que les ivoiriens sont Gawa ['bêtes'] pour suivre un faiseur de coup d'État et de rébellion armée sanguinaire pour les massacrer,, pffdd

Ici, le scripteur attribue à Ouattara des liens avec les actions violentes du début de la guerre civile en Côte d'Ivoire. Cette analogie sert à discréditer l'homme politique en lui construisant une image fort négative. Il s'agit donc du recours à l'éthos dans le but de présenter l'adversaire comme un symbole du mal, technique fréquente dans les échanges polémiques²⁰.

En général, les commentaires déclencheurs contiennent déjà des éléments d'argumentation polémique qui se retrouveront par la suite dans le développement du débat. Cependant, il faut noter une exception :

[6] L00252 : On a rien à foutre de vous tous ce qu'on souhaite et voulons reste la paix, arrêtez vos marmaille de pouvoir ont veux plus de mort pour des vieux qui sont déjà mort

²⁰ Ruth Amossy, *Apologie de la polémique*, op. cit., p. 61.

L00253 à L00252 : L00252 Tu veux la paix pourtant *ton langage est blessant*. C'est pas de cette façon que tu obtiendras la paix.

Contrairement aux exemples précédents, le scripteur ne se positionne pas en faveur d'un des camps politiques, mais se situe en dehors du débat, en argumentant sur les effets négatifs de la polémique. Toutefois, le commentaire devient un déclencheur du débat, non pas par son contenu, mais par sa forme, perçue comme « blessant[e] » par un autre internaute – sans cela, il est possible que le commentaire soit resté sans réponse. Cet exemple nous amène sur le terrain de la violence verbale, présente dans les échanges polémiques, aspect que nous allons mettre en lien avec les particularités du discours numérique.

5. Violence et réactions technodiscursives

Dans une étude portant sur la violence verbale en interaction, Auger et Moïse identifient quatre étapes dans l'évolution de celle-ci : la « violence potentielle » est suivie par la « violence embryonnaire » (ou « amorce »), ensuite par la « violence cristallisée » (se manifestant par des insultes, menaces, etc.), et enfin, par la violence physique en tant que « passage à l'acte souvent annoncé pragmatiquement – par la parole ou le mimo-gestuel – dans les montées en tension »²¹. Ce schéma, élaboré pour les interactions face-à-face, n'est pas toujours le même dans les interactions numériques. D'une part, la violence physique est rendue impossible par la distance entre les interlocuteurs. D'autre part, alors que dans les interactions face-à-face la violence doit être désamorcée par des interventions discursives de la part des interlocuteurs, dans l'espace numérique, il suffit que l'un d'entre eux se retire pour que l'interaction – et avec elle la violence – s'arrête de manière abrupte. Le silence, que Paveau a identifié comme une des réponses possibles au cyberharcèlement²²,

²¹ Nathalie Auger, Claudine Moïse, « Violence verbale, malentendu ou mésentente ? », dans G. Bacha, G. Laroux et A. Séoud, *Le Malentendu*, Sousse, Presses Internationales de la Faculté des Lettres de Sousse, 2005, p. 293-302.

²² Marie-Anne Paveau, *op. cit.*, p. 95.

constitue aussi une réponse à la violence dans le cadre des échanges polémiques.

Dans le corpus que nous avons analysé, la violence discursive²³ se manifeste principalement à travers des insultes, et elle intervient dans la polémique dans le but de construire un éthos défavorable de l'adversaire. Contrairement à d'autres types d'arguments qui s'attaquent aux hommes politiques soutenus par les deux groupes, les insultes sont souvent adressées directement à l'interlocuteur (exemples [7]-[10]), ou bien à l'ensemble du groupe que celui-ci représente (exemple [11]) :

[7] L00156 à L00144 : [...] *Xénophobe* comme ça. Tu n'arrive même pas à t'occuper de ta famille et c'est toi tu cherches la division. Les ivoiriens ne cherches jamais la division. *Crabe poilus que tu sois.*

[8] L00188 à L00216 : L00216, voilà pourquoi je dis que *tes idioties là, tu les prends et tu dégages.* [...]

[9] L00146 à L00144 : L00144 tu racontes quoi avec *ton français de madou là* 😊

[10] L00072 à L00058 : L00058 moi je ne discute pas avec *des personnes idiote de nature* Passe une bonne soirée

[11] L00083 à L00085 : L00085 on ne débat pas sur un sujet en faisant fie de sa conscience, de facto, il faudra que *vous qui êtes dépossédés du raisonnement, vous, des déchets préhistoriques, des personnes remplis de débris nuisibles* fassent un bon choix dans la vie sinon votre existence sur terre est inutile. [...]

Dans la dynamique des débats polémiques, les exemples ci-dessus fonctionnent comme des arguments *ad hominem*, donc des paralogismes. Les insultes peuvent se diriger soit envers l'interlocuteur (exemples [7] et [10]), soit envers ses propos, invalidés du point de vue du contenu (exemple [8]), ou du point de vue de la forme – dans le commentaire [9], le « français de madou » fait référence à une variété de français de Côte d'Ivoire parlée par la population non-scolarisée. Il s'agit donc d'une insulte qui fonctionne


²³ Dans le contexte de l'analyse du discours numérique, nous préférons ce terme à celui de « violence verbale », car il permet d'inclure des aspects qui tiennent au discours sans être à proprement parler « verbaux », comme les émojis insérés dans le texte.

comme un argument contre la capacité de l'interlocuteur d'élaborer un raisonnement valide.

Dans le corpus étudié, la principale réponse à la violence discursive est le silence. En effet, aucun des utilisateurs auxquels les commentaires ci-dessus ont été adressés ne continue le débat. Les commentaires [7] et [8] représentent chacun le dernier dans un fil de réponses. À la suite des commentaires [9], [10] et [11], l'échange continue sans l'intervention de l'utilisateur insulté. On remarque donc une tendance à opposer le silence à la violence verbale, réponse rendue possible par l'environnement numérique. Ce silence peut, d'une part, mettre fin tout court au débat. D'autre part, si les interlocuteurs initiaux se retirent, la polémique peut quand même être poursuivie, dans le même fil de commentaires, par d'autres utilisateurs. L'échange numérique est, par son « caractère permanent »²⁴, prolongeable à l'infini. En réalité, il est plutôt rare que les utilisateurs Facebook interviennent dans des fils de discussion anciens. Néanmoins, la possibilité pour n'importe quel utilisateur d'intervenir en réponse à un commentaire public est actualisée dans notre corpus : le commentaire [9] fait partie d'une série de 12 commentaires publiés par des utilisateurs différents en réponse à un commentaire dont l'auteur n'intervient plus dans le débat. Enfin, qu'il y ait violence discursive ou non, les échanges peuvent se terminer de manière abrupte, lorsque les interlocuteurs décident de se retirer :

[12] L00089 à L00080 : L00080 va dire ça au président tunisien, ou bien tes parents ne sont pas là-bas aussi ?

[13] L00006 à L00098 : L00098 tu as compris quoi ?

[14] L00173 à L00172 : [...] Votre haine ne vous amènera nul  part à part vous pourrir votre vie et de vos proches. Assez perdu mon temps

Les exemples ci-dessus représentent des commentaires qui ferment les échanges. Dans [12] et [13], il s'agit bien de questions adressées directement à un autre participant à la discussion. Ce dernier ne répond pourtant pas : le silence traduit le choix de ne pas poursuivre le débat, qui n'a pas besoin d'être annoncé – mais qui

²⁴ Marie-Anne Paveau, *op. cit.*, p. 85.

peut l'être, comme l'illustre la fin du commentaire [14]. En effet, le silence en tant que réaction technodiscursive possible façonne les échanges polémiques d'une manière particulière, en donnant à l'observateur extérieur une impression d'inachevé.

6. Outils technoscripturaux et pathos

La structure des échanges polémiques n'est pourtant pas la seule qui porte les traces de l'environnement numérique. Les particularités graphiques de la communication numérique peuvent acquérir certaines fonctions dans l'argumentation. Nous nous arrêtons ici sur deux types de graphies expressives – l'emploi non-standard des majuscules et la répétition des signes de ponctuation – ainsi que sur l'emploi des émojis afin de déterminer comment les scripteurs mobilisent ces outils technoscripturaux dans l'argumentation.

Dans l'écriture numérique, l'emploi non-standard des majuscules est un phénomène courant, associé par Cougnon *et al.*²⁵ au marquage des paramètres prosodiques, autrement impossibles à représenter dans l'écriture. Dans le corpus analysé, nous avons identifié un commentaire écrit entièrement en majuscules :

[15] L00258 : Ce Mr a pris tout L'argent du contribuable pour mettre dans fesse des petites quand il était au pouvoir, merci seigneur de nous avoir un bâtisseur comme ado. Allons-y pour 2025
L00259 à L00258 : L00258 *C'EST MIEUX QUE NE PAS BANDER ET FAIRE DE LA FIGURATION*

Indépendamment des paramètres prosodiques que l'on peut associer aux majuscules, cette graphie traduit une certaine implication subjective du scripteur dans le débat et, en tout état de cause, il s'agit d'une mise en avant de son argument, qui ressort au niveau visuel par rapport aux autres commentaires qui l'entourent. Dans

²⁵ « Typologies de variation graphique dans l'écrit SMS », dans S. Baddeley, F. Jęjcic et C. Martinez (éd.), *L'Orthographe en quatre temps. 20^e anniversaire des Rectifications de l'orthographe de 1990 : enseignement, recherche et réforme, quelles convergences ?*, Paris, H. Champion, 2013, p. 129-148.

d'autres cas, les majuscules peuvent acquérir également d'autres fonctions :

[16] L00071 : Les *ADOrateurs* disent qu'il ne sera pas candidat à cause de sa condamnation par contumace mais un membre de son parti politique siège à la CEI. Gbagbo sera président s'il est candidat.

♥ CI

Ici, la graphie non-standard repose sur un jeu de mots entre « adoreurs » et « ADO », les initiales du président Alassane Dramane Ouattara. La forme « ADOrateurs » fonctionne comme une dénigration du groupe adverse, qui suivrait le leader politique de manière aveugle. La graphie non-standard est donc intégrée dans le processus argumentatif, cette fois-ci dans la construction d'un éthos négatif des représentants du point de vue opposé.

Un autre type de graphie expressive présent dans le corpus est représenté par la répétition des points d'interrogation et d'exclamation, qui fonctionnent comme des intensificateurs :

[17] L00084 à L00083 : L00083 volume mon frère !!!

[18] L00169 à L00170 : L00170 et qu'est ce qui est manipulation et mensonge ? ? Ou bien vous voulez fuir la rébellion ? ? ? Bande de lâches. Vous allez payer tôt ou tard

[19] L00169 à L00170 : L00170 et vous pensez que les autres ne peuvent pas vous empêcher chez eux ? ? ? ? Vous qui avez tué les ivoiriens avec votre rébellion. Ce sera la réciprocité qui sera appliquée

Dans l'exemple [17], les points d'exclamation répétés servent à renforcer l'accord du scripteur avec l'idée énoncée dans un commentaire précédent. Les exemples [18] et [19] présentent des répétitions des points d'interrogation suggérant la consternation des scripteurs face aux arguments avancés par leurs adversaires. Ces éléments graphiques renforçant le pathos dans la polémique sont typiques du discours numérique natif et n'apparaissent pas dans d'autres types d'échanges.

Un autre phénomène fort présent dans notre corpus est l'emploi des émojis, dont le plus fréquent est le célèbre « face with

tears of joy »²⁶ (le visage riant aux larmes). Dans le contexte des échanges polémiques, il est employé afin de décrédibiliser les propos de l'adversaire, qui susciteraient l'amusement par leur caractère ridicule ou incohérent :

[20] L00072 à L00071 : L00071 😂😂 es ce que c'est le parti qui a été jugé en contumace ? C'est la personne de Gbagbo Et c'est dit simplement que si gbagbo est choisie comme candidat a la présidentielle sa candidature sera rejetée et non le ppaci 😂😂 Allez a l'école hyn

[21] L00098 : Ou sont ceux qui criaient, il est à 20 de prison 😂😂
😂 Petit petit lui fait plus bruit oh

D'autres émojis, quoique moins fréquents, acquièrent à leur tour des fonctions dans l'argumentation :

[22] L00078 : Vieux respect 👍👉❤

[23] L00170 à L00169 : L00169 la vérité triomphe toujours Vous avez mentir et manipulé les gens contre nous ça n'a pas marché Cher aigrigor ta haine va te donner AVC hein 🐷🏠👎

Dans l'exemple [22], les émojis employés renforcent l'attachement du scripteur au camp politique face auquel il exprime son soutien, attachement qui semble prendre une dimension subjective, au-delà du simple raisonnement. Dans le commentaire [23], en revanche, les émojis contribuent au déploiement de la violence discursive, qui n'est donc pas uniquement verbale dans la communication numérique : en accompagnant une menace, les émojis illustrant des cochons se constituent en insulte adressée à l'interlocuteur. Ainsi, ces éléments graphiques typiques de la communication numérique peuvent intervenir dans les échanges polémiques pour accomplir différents rôles dans l'argumentation.

²⁶ Ilaria Moschini, « The "Face with Tears of Joy" Emoji. A Socio-Semiotic and Multimodal Insight into a Japan-America Mash-Up », *HERMES – Journal of Language and Communication in Business*, n° 55, 2016, p. 11-25.

Conclusion

L'étude d'une série d'échanges polémiques produits en commentaires à un post d'actualité nous a permis d'argumenter que la polémique prend des formes particulières dans la communication numérique. Les éléments technologiques laissent leurs traces sur les productions discursives. Premièrement, la structure des espaces conversationnels dirige le déroulement des débats : Facebook permet notamment la coexistence de multiples fils de discussion rattachés à un même post, sans que ceux-ci s'entremêlent. Ainsi, plusieurs micro-échanges se développent en parallèle, chacun déclenché par un commentaire initial annonçant la polémique par une prise de position. Les interlocuteurs, qui recourent aux stratégies typiques de l'argumentation polémique, comme la construction d'un éthos négatif de l'adversaire, peuvent intervenir à tout moment, mais aussi arrêter d'intervenir, en mettant fin au débat de manière abrupte – silence qui vient souvent en réponse à la violence verbale. Deuxièmement, les affordances des outils techno-scripturaux contribuent à la mise en place des arguments, et particulièrement à l'exposition du pathos. Les phénomènes graphiques non-standard comme l'emploi des majuscules et la ponctuation répétée fonctionnent comme des intensificateurs soit de l'adhésion (souvent affective) à un point de vue, soit du rejet du point de vue opposé, mais ils peuvent aussi intervenir de manière ludique dans la construction des arguments. De plus, les émojis sont à leur tour intégrés dans l'argumentation, où différentes fonctions leur sont attribuées – le plus souvent, un émoji illustrant le rire vient ridiculiser la position de l'adversaire. Ainsi, les échanges polémiques sur Facebook présentent des particularités qui tiennent à leur dimension numérique, et qui se rajoutent aux schèmes d'argumentation classiques.

Bibliographie

Amossy, Ruth, « La coexistence dans le dissensus », *Semen* [En ligne], n° 31, 2011, mis en ligne le 01.04.2011, URL : <http://journals.openedition.org/semen/9051> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.905>, consulté le 12 novembre 2025.

- Amossy, Ruth, *Apologie de la polémique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2014.
- Amossy, Ruth, *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin, 2021.
- Auger, Nathalie, Moïse, Claudine, « Violence verbale, malentendu ou mésentente ? », dans Bacha, G., Laroux, G. et Séoud, A., *Le Malentendu*, Sousse, Presses Internationales de la Faculté des Lettres de Sousse, 2005, p. 293-302.
- Cougnon, Louise-Amélie, Roekhaut, Sophie, Beaufort, Richard, « Typologies de variation graphique dans l'écrit SMS », dans S. Baddeley, F. Jecic et C. Martinez (éd.), *L'Orthographe en quatre temps. 20^e anniversaire des Rectifications de l'orthographe de 1990 : enseignement, recherche et réforme, quelles convergences ?*, Paris, H. Champion, p. 129-148.
- Kadi, Germain-Arsène, *Le Nouchi de Côte d'Ivoire. Dictionnaire et anthologie*, Paris, L'Harmattan, 2017.
- Moschini, Ilaria, « The "Face with Tears of Joy" Emoji. A Socio-Semiotic and Multimodal Insight into a Japan-America Mash-Up », *HERMES-Journal of Language and Communication in Business*, n° 55, 2016, p. 11-25.
- Paveau, Marie-Anne, *L'Analyse du discours numérique : dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann, 2017.
- Proulx, Serge, « L'irruption des Médias Sociaux : Enjeux éthiques et politiques », dans Proulx, S., Millette, M., Heaton, L., *Médias sociaux : Enjeux pour la communication*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012, p. 9-31, DOI : <https://doi.org/10.1515/9782760534148-002>.
- Radio France Internationale, « Alassane Ouattara et Laurent Gbagbo : de la lutte à mort aux retrouvailles forcées », publié le 15.06.2021, URL : <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20210615-laurent-gbagbo-et-lassane-ouattara-de-la-lutte-%C3%A0-mort-aux-retrouvailles-forc%C3%A9es>, consulté le 15 novembre 2025.